

## A Montpellier Danse, Ulysse reprend le large avec Gallotta: Un grand souffle d'air frais

Ces derniers temps, l'air est chaud, l'atmosphère dans les villes étouffante et l'avenir se profile sous de lourds nuages. Jean-Claude Gallotta avec la nouvelle version de sa pièce emblématique qui l'a installé comme un des chefs de file de la "*Nouvelle danse*" en France dans les années 1980 apporte un air frais sur la scène. Au diable le pessimisme ambiant, avec **Ulysse, Grand Large** le chorégraphe grenoblois qui s'était formé chez Merce Cunningham après avoir fait des claquettes et commencé la danse classique à 22 ans (après les beaux-arts) nous offre une "*reprise*" - mémoire oblige - d'**Ulysse** en lui adjoignant un prologue où il nous resitue son propos. Et il va se "promener" en grand ordonnateur (qu'il est par ailleurs) dans cette nouvelle version donnée dans cet Agora à ciel ouvert qui était le jardin du couvent des Ursulines et dont cette Rotonde fut une prison pour femmes. C'est donc un hommage à la femme, aux femmes avec cette "*histoire d'amour qui ne ressemble à aucune autre*" et comme le dit Gallotta "*L'Amour c'est de bonne guerre*".



Ulysse Grand Large - Jean-Claude Gallotta - Photo Guy Delahaye

Ce seront dix danseuses et danseurs, en de mignons costumes blancs, qui vont sautiller sur la scène, faisant des traversées, des mouvements d'ensemble tous plus agréables à voir les uns que les autres, sur la musique de Henri Torgue et Serge Houppin, dynamique et entraînant, dans le style des années 80. Après un simulacre de départ où les danseuses et danseurs prennent à jardin, les uns après les autres, la place de celui et celle qui attend de partir et se fait libérer par le suivant, nous allons assister à une heure vingt de purs moments de danse où Gallotta joue sur les trois éléments fondateurs, le rythme, l'espace et le temps, pour nous subjuguier et nous emporter autant par de petits gestes délicats que par l'énergie des mouvements d'ensemble.



Les entrées et sorties s'enchainent, sportives via les petites portes sur le côté, les duos et double duos, les portés et les arabesques, les solos et les traversées, les sauts et les petits pas, et même les marche en arrière ou les mouvements par vagues qui submergent tout, les courses et les chutes s'enchainent dans un belle dynamique. Les dix danseuses et danseurs sont magnifiques, leurs gestes précis et généreux. Et l'arrivée, de temps en temps du "capitaine" qui "favorise" une entrée, "amorce" un mouvement, "accompagne" un duo ou tout simplement déambule sur la scène pour "apprécier" son oeuvre, amène à la fois une touche de nostalgie, ou d'humour, ou de bienveillance ,ou même d'autodérision.



En tout cas le "vieux" maître (il a tout de même 73 ans) à l'image de son inspirateur Cunningham (qui a dansé presque jusqu'à 90 ans) nous a offert ce soir avec la jeunesse de sa troupe un vent frais qui soufflait sur la danse et sur cette chorégraphie qui porte bien ses quarante et quelques années et à qui on souhaite encore bon vent, maintenant qu'elle est inscrite au "*répertoire*".

## Prise et reprise: 30 ans après, Charmatz et Chamblaz se prennent A Bras le Corps

Toujours dans le droit fil de la thématique de l'année pour le 43ème festival Montpellier Danse, Mémoire et reprises, c'est une création de 1993 de Boris Charmatz et Dimitri Chamblaz **A Bras le Corps** à laquelle nous assistons dans une petite salle, les spectateurs installés comme autour d'un ring. Ce qui est intéressant dans une reprise, c'est les caractéristiques de cette reprise (des rencontres\* traitant du sujet ont été organisées par le festival) et comme nous avons pu le voir avec **Pina Bausch** ou **Kader Attou**, tout dépend de la manière dont cette reprise se fait.



A Bras le Corps - Boris Charmatz - Dimitri Chamblaz - Photo: Raynaud De Lage

Ici en l'occurrence avec Boris Charmatz et Dimitri Chamblaz, ce sont les mêmes interprètes qui, trente ans après, dansent cette pièce qu'il ont créée alors qu'ils n'avaient pas encore 20 ans, lorsqu'il faisaient tous les deux leurs études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Et nous voyons donc à la fois le corps et le temps au travail. Dès le départ ils voulaient montrer ce combat jusqu'à la mort, "*cruelle, sans cesse recommencée, provisoire. Chaleur et chutes mêlées, faire le mort comme on joue sur les mots: du bout des lèvres.*" Et trente ans après, on sent que ce qui était sur le bout des lèvres se rapproche, que le souffle est plus court, que le corps est moins souple, moins résistant, moins endurant, que la résistance faiblit. L'énergie est toujours là, la masse et la puissance sont sous nos yeux, presque sous nos mains, d'ailleurs les deux danseurs ne se gênent pas de déborder de leur espace, ce ring où nous voudrions les cantonner, ils se jouent avec espièglerie de notre présence, allant jusqu'à toucher (heurter légèrement) les

spectateurs et leur chaparder à qui une chaussure, ou un sac.



A Bras le Corps - Boris Charmatz - Dimitri Chamblaz - Photo: Raynaud De Lage

Et comme le dit le titre, tout en "*affrontant une difficulté*", ou se menant ce "*combat où le bras ou les deux bras sont passés autour du corps de quelqu'un*", ils se coltinent l'un l'autre, se soulèvent et s'enroulent l'un sur l'autre ou même, dans une pirouette recommencée sautent sur l'autre qui va le plaquer sur sa poitrine. Et cela durant une bonne demi-heure pendant laquelle ils vont expérimenter leur résistance et leur énergie (à vrai dire il y en a un des deux chez qui l'on constate un entraînement plus suivi...). Mais l'objectif n'est-il pas de nous plonger au coeur de cet effort, de faire partager cette respiration et, quelquefois ce m manque d'air, de nous immerger dans cette transpiration, de nous offrir aussi, lors de quelques noirs qui ne sont pas silencieux car peuplés des sons du corps et ponctués par des **Caprices** de Paganini. Ces mêmes **Caprices** qui vont se délier dans la lumière pour un ultime tour de piste, défi où les deux danseurs vont chercher à faire un duo symétrique téméraire et audacieux.

Mais ce que nous retenons c'est bien ce message que même à l'orée des cinquante ans, le corps - et même le corps d'un danseur - peut se frotter à l'autre - et à la scène, sans crainte ni honte, quoi qu'on en dise.